

MATHILDE MONNIER DOMINIQUE FIGARELLA

Soapéra

17 - 21 NOVEMBRE 2010

Centre
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
39^e édition

MATHILDE MONNIER DOMINIQUE FIGARELLA

Soapéra

Durée estimée : 1h

Conception, **Mathilde Monnier**
& **Dominique Figarella**

Chorégraphie, Mathilde Monnier
Art visuel, Dominique Figarella
Collaboration scénique, Annie Tolleter
Son, Olivier Renouf / Lumière, Eric Wurtz
Réalisation des costumes, Laurence Alquier
Extraits musicaux, Animal Collective, Geoff Soule
et Neutral Milk Hotel
Direction technique, Thierry Cabrera
Régisseur général, Marc Coudrais
Régisseur plateau, Jean-Christophe Minart
Régisseur son, Antonin Clair
Direction de production, Jean-Marc Urrea,
Michel Chialvo, Anne Fontanesi
Presse, Vincent Cavaroc

Avec Yoann Demichelis, Julien Gallée-ferré,
Thiago Granato, I-fang Lin

Coproduction Festival Montpellier Danse 2010 ;
Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ;
Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt et
Tanzlabor_21 ; Centre chorégraphique national de
Montpellier Languedoc-Roussillon ; Festival
d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami 

Œuvre de Dominique Figarella réalisée dans le
cadre de la commande publique du ministère
de la Culture et de la Communication (Direction
générale de la création artistique / Direction
régionale des affaires culturelles du Languedoc-
Roussillon)

Le savon liquide utilisé pour cet effet est
biodégradable et dispose d'un certificat de
conformité pour une utilisation avec du public.
Il s'agit du même type de produit que celui utilisé
pour les soirées mousse des discothèques.

Le Centre Chorégraphique National de Montpellier
Languedoc-Roussillon direction Mathilde Monnier
est subventionné par le ministère de la Culture
et de la Communication - Direction Régionale
des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon,
le Conseil Régional Languedoc-Roussillon,
Montpellier Agglomération, le conseil général
de l'Hérault. / www.mathildemonnier.com

Mathilde Monnier au Festival d'Automne à Paris :
1987 : *Mort de rire* (Théâtre de la Ville-Paris)
1992 : *Chinoiserie* (Théâtre du Rond-Point)
1999 : *Les lieux de là*, musique de Heiner Goebbels
(Théâtre de la Ville-Paris)
2002 : *Déroutes* (Théâtre de Gennevilliers)
2004 : *Publique* (Théâtre de la Ville-Paris)
2005 : *frère et soeur* (Centre Pompidou) / *La Place
du singe* (avec Christine Angot) (La Colline - théâtre
national)
2007 : *Tempo 76* (Théâtre de la Ville-Paris)
2008 : *Gustavia* (avec La Ribot) (Centre Pompidou)

Parallèlement au spectacle *Soapéra*,

le Centre Pompidou présente

MONNIER ET FIGARELLA REMBOBINENT !,
dans le cadre des Rendez-vous du Forum.

Une sélection d'œuvres vidéos et sonores
en résonance avec le spectacle.

Du 17 au 22 novembre, de 11h à 21h. Entrée libre

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Centre Pompidou

Information : 01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

Festival d'Automne à Paris

Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Photos couverture et page intérieure :

© Marc Coudrais

« Des inventeurs de gestes »

Entretien avec Mathilde Monnier et Dominique Figarella

Cette pièce part de la volonté de déplacer les relations entre peinture et danse. On pourrait dire que cette relation constitue l'un des fondements de la modernité. Où vous situez-vous vis à vis de ces différentes traditions ?

Mathilde Monnier : Je dois dire que pour avoir été, et être encore, une grande cunninghamienne dans l'âme, j'ai toujours été fascinée par les collaborations que Merce a suscitées avec différents peintres et plasticiens. Je peux dire qu'une des toiles de Rauschenberg m'a hantée toute ma vie ; et même si ce rapport a été finalement assez classique dans sa réalisation, le chemin que Merce a emprunté dans son procédé de travail reste toujours étonnamment moderne. Donc la difficulté est aussi de faire avec cette fascination, c'est aussi une des raisons pour lesquelles je n'avais jamais envisagé de collaborer avec un peintre. Quand j'ai vu le travail de Dominique – mais aussi quand je suis allée dans son atelier, je me suis retrouvée face à une peinture qui m'a donné le goût et le courage de me confronter à ce médium. [...]

Qu'est-ce qui, dans vos pratiques respectives, vous a paru entrer en dialogue, ouvrir la possibilité d'une création conjointe ? Comment ce dialogue s'est effectué autour de la pièce ?

Mathilde Monnier : Dans un premier temps, nous sommes partis de discussions sur nos pratiques réciproques, en essayant de voir quels étaient les outils que nous avons en commun, sans présupposer en amont ce que seraient nos rapports dans la création ; sans non plus partir d'un thème particulier extérieur à cette mise en commun. Et puis j'ai commencé à réfléchir, à comprendre en quoi le travail de Dominique Figarella m'avait autant frappé, et ce qui pouvait trouver un sens sur scène. La première chose a été l'échelle de grandeur et la façon dont Dominique perçoit ses formats :

pour moi, ce ne sont pas seulement des tableaux mais aussi des surfaces de projection sensibles, dans lesquelles le spectateur peut se perdre, avoir des lectures très différentes en fonction d'où il regarde le tableau. Beaucoup d'autres éléments m'ont intéressée : l'intégration du geste du peintre par la photo, le rapport à l'objet inscrit dans la surface, et surtout le choix de certains matériaux – chewing-gum, transparence, plumes, taches. Certains de ces matériaux faisaient pour moi référence à des processus inconscients liés au mouvement, comme l'élan, le jaillissement, l'éclat, l'explosion, l'énergie, la tache. Une autre chose qui m'a plu, c'est que c'est une peinture à la fois ludique, joyeuse et pop, qui permet un accès très ouvert au public. Une peinture intelligente mais qui peut aussi parler pour elle-même, sans forcément nécessiter un code de passage. [...]

Comment allez-vous traiter la question de la durée – durée de l'œuvre, durée de la pièce ? En quel point s'entrecroisent les temporalités spécifiques de la peinture et de la danse ?

Dominique Figarella : Tous les moments d'élaboration d'un tableau se superposent comme un mille-feuilles transparent, de sorte que toutes les temporalités du processus peuvent être saisies ensemble sur une surface, en un seul instant perceptif. Chaque nouveau geste qu'un danseur inscrit sur la scène porte en lui la mémoire de ce qui s'y est déposé auparavant, s'appuie en quelque sorte sur ce dépôt. Je crois que c'est sur cette sédimentation que nous avons fondé une temporalité commune à nos deux pratiques. Elle s'est construite au fil du rythme des processus « matériologiques » que nous avons installés sur le plateau, et en fonction de la manière dont les danseurs ont métabolisé ces rythmes et processus pour les restituer sous forme d'écritures



dans l'espace et d'hypothèses dramaturgiques. [...]

La pièce comprend plusieurs interprètes : est-ce qu'ils auront chacun un rôle précis dans ce processus de production ?

Mathilde Monnier : Les danseurs sont des inventeurs de gestes, de mouvements, mais aussi d'imaginaire. Ce sont eux qui donnent à la pièce toute sa réalité. Dans ce spectacle ils seront quatre : trois garçons et une fille. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas retrouvée à travailler avec un petit nombre de danseurs. Cela me permet un travail d'écriture plus élaboré, plus virtuose. Dans *Soapéra*, je souhaite aborder la danse de manière plus abstraite, liée à des procédés physiques comme l'énergie, la résistance, la décomposition, la scansion, l'éclatement ; ces idées de mouvements sont autant de moyens d'inventer les rapports des corps entre eux et avec la matière ; rapports pouvant dégager des affects très variés – poétique, comique ou parfois burlesque. [...]

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Mathilde Monnier

De pièce en pièce, Mathilde Monnier présente un travail en constant renouvellement. Sa nomination à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une série de collaborations avec des personnalités venant de divers champs artistiques. Elle ne cesse de repousser les frontières pour nourrir un travail qui est expérience avant toute chose. La création musicale occupe une place de choix à travers des collaborations très variées qui touchent autant aux musiques savantes que populaires. En février 2008, elle accepte la commande de l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Sir Simon Rattle et chorégraphie l'Opéra *Surrogate Cities* de Heiner Goebbels. Plus de 130 amateurs sur scène participent à cet opéra centré sur la ville et les rapports de pouvoir qui s'y opèrent. La même année, elle présente au festival Montpellier Danse le burlesque duo *Gustavia* dans lequel elle se met en scène au côté de la performeuse espagnole La Ribot. En 2009, Mathilde Monnier s'intéresse à *La Mort du cygne* à travers une pièce, *Pavlova 3'23"*, qui travaille l'idée d'une danse de la fin.

Dominique Figarella

Dominique Figarella s'est engagé dans une pratique de la peinture exigeante, à la fois savante et ludique. Au début des années 90, il emploie dans ses tableaux des objets incongrus comme image, outils et métaphores du geste du peintre. Ballons, sparadraps et chewing-gums revisitent également les matériaux traditionnels du tableau. Un jeu complexe de décisions et d'accidents, de gestes et d'empreintes s'y met en scène tandis que la peinture, conçue dans une démarche résolument abstraite, travaille à figurer l'acte même de peindre. Dans ses pièces les plus récentes, il a introduit des photographies. Le mimétisme entretenu entre la peinture et la photographie interroge le rapport de chacun de ces médiums à la réalité. Le tableau, photographié en cours d'élaboration, accueille sur sa surface cette même photographie appliquée, déformée, qui vient souligner les processus de construction. Cette image rend compte de la fabrication du tableau, à la manière d'un « making of » qui documente un stade particulier, une temporalité de composition de la forme peinte. Depuis 2001, il enseigne à l'ENSBA, l'École des beaux-arts de Paris.

STILETTO

ADN MODE
automne 2010

Photos : Philippe Kerlo | Réalisation : Topolino | Mannequin : Jessica Lewis

N°28
AUTOMNE 2010

www.stiletto.fr